

FORUM TERRITORIAL DE L'EST DU CANADA

RAPPORT FINAL

13 au 15 mai 2022

SEULS LES NOMS DE FAMILLE DES ADMINISTRATEURS DE CLASSE A (NON ALCOOLIQUES)

ET DES EMPLOYÉS NON ALCOOLIQUES APPARAISSENT DANS CE RAPPORT

A.A. World Services, Inc.
c/o General Service Office
P.O. Box 459
Grand Central Station
New York, NY 10163
(212) 870-3120
Fax : (212) 870-3003
E-mail : regionalforums@aa.org
Site Web AA du BSG : www.aa.org

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	1
Questions du panier-aux-questions restées sans réponse.....	3
Rapports d'ateliers.....	7
Présentations.....	11
Partages d'anciens administrateurs	21
Discours de clôture	25

INTRODUCTION

Le Forum territorial de l'Est du Canada s'est tenu du 13 au 15 mai 2022. Le nombre d'inscriptions au Forum était de **319**. De ce nombre, **219** membres assistaient à leur tout premier Forum.

Chers amis AA,

Veillez inscrire à votre calendrier les dates des prochains
Forums territoriaux :

Pacifique : 16 au 18 septembre 2022

Sud-Est : 2 au 4 décembre 2022

QUESTIONS DU PANIER-AUX-QUESTIONS RESTÉES SANS RÉPONSE

Les personnes en bleu. Pourquoi sont-elles en bleu ? Et pourquoi y a-t-il 16 personnes ?

Sur l'ancien site Web du BSG, l'illustration des « Personnes en bleu » apparaissait en haut de la page d'accueil, sur d'autres pages et sur les « bannières électroniques » des AA reliant à d'autres sites. Le groupe de « personnes en bleu » -- les silhouettes -- représente le Mouvement des AA (et, à l'époque, le site Web aa.org). La couleur a été choisie parce qu'elle était synonyme des AA -- le « bleu du Gros Livre », si vous voulez. Le chiffre « 16 » n'a pas de signification particulière. Le « groupe » de personnes, par contre, est une représentation du Mouvement -- il évoque, entre autres, le caractère inclusif du Mouvement des AA.

100 personnes vous le diront... nous avons besoin de traductions dans les salles de réunion secondaires ! Merci.

Merci pour le commentaire. Nous sommes d'accord : pour fournir un service adéquat au grand nombre de membres francophones, des interprètes supplémentaires étaient nécessaires. Nous avons noté cela dans nos dossiers en vue du Forum territorial de l'Est du Canada de 2024.

À l'ère des médias sociaux et de Zoom, avons-nous besoin d'au moins deux membres du personnel (peut-être aussi d'un administrateur) âgés de 25 ans ou moins ? Qui serait natifs (et non de simples adeptes) de la vie virtuelle ?

Merci pour cette suggestion. C'était le premier forum territorial en direct depuis trois ans et nous sommes conscients que des améliorations sont nécessaires.

Comment gérez-vous le fait que quelqu'un brise son anonymat au niveau public ?

Voici une description de la procédure que nous suivons lorsque le BSG est informé d'un bris d'anonymat :

Lorsque le BSG reçoit des informations concernant un bris de l'anonymat, nous envoyons un courriel de notification au délégué de la région où le bris a eu lieu, ainsi que des copies de l'article (ou des liens vers le contenu en ligne) et des modèles de lettres de réponse. Il est suggéré que chaque bris d'anonymat soit examiné par le délégué au cas par cas. Habituellement, le délégué écrira au membre des AA ou demandera à un autre serviteur de confiance d'entrer en contact avec lui.

Nous ne communiquons généralement pas avec les professionnels des médias au sujet des bris d'anonymat lorsqu'ils rapportent des informations qui leur ont été données par un membre des AA. Il incombe à chaque membre des AA, et non aux professionnels des médias, de respecter notre Tradition de l'anonymat.

Vous serez peut-être intéressé d'apprendre que nous écrivons chaque année aux professionnels des médias pour leur rappeler notre tradition de l'anonymat, son importance pour notre Association et pour les remercier de leur coopération passée.

[Lettre sur l'anonymat aux médias](#).

La vidéo de l'Information publique pourra-t-elle un jour être diffusée à la télévision ?

Traditionnellement, lorsque la Conférence des Services généraux approuve un nouveau Message d'intérêt public (MIP) vidéo, elle approuve également « la distribution et le suivi centralisés pour une période d'un an ». Cela signifie que le Message d'intérêt public est envoyé aux principales chaînes de télévision des États-Unis et du Canada, accompagné d'un dossier d'information leur demandant d'envisager la diffusion de notre message.

Nous suivons actuellement le nombre de fois où nos deux plus récents Messages d'intérêt public seront diffusés sur de nombreuses chaînes de télévision au cours de l'année 2022.

Pour accéder aux rapports d'information sur la diffusion des nouveaux Messages d'intérêt public sur les stations américaines et canadiennes, utilisez le lien suivant :

<http://reportcenter.c360m.com/>

Username: A.A.2021

Inclusivité : J'ai vu 2 chiens dans la salle. Pourquoi pas de chat ? Quand je vois tant de chats en rétablissement sur le zoom. Les ala-chats et les ala-chiens sont mes amis.

Avez-vous déjà vu un chat en laisse ? Pas très joli à voir.

Je me posais la question sur le district, le RDR et les officiers et coordonnateurs de district. Lorsque j'étais RSG, j'ai toujours pensé que le district pouvait être contourné et que le RSG pouvait se rendre directement à l'assemblée régionale et représenter son groupe. Je ne suggère pas que les RSG contournent le district, mais je me demande simplement si le district et toutes ses composantes ont été ajoutés plus tard à la structure de service.

Comme vous le savez peut-être, la première Conférence des Services généraux a eu lieu en 1951. Les termes District et *District Committee Members* (Représentants du District auprès de la Région) ont été introduits de manière informelle au sein du Mouvement au début des années 1950. Les archives du BSG indiquent que les deux termes ont continué à être utilisés de manière informelle jusqu'au milieu des années 1960. Le premier document qui utilise le terme « district » est la version préliminaire de 1955 du *Manuel du Troisième Legs des Services mondiaux*. Cette version utilisait le terme District pour rappeler l'origine géographique du terme « Committeemen » (Membres du comité). Bien qu'une définition officielle du terme « district » ait été introduite entre 1967 et 1969, à la suite d'une résolution de la Conférence de 1966, le terme « District Committee Member » n'a pas été officialisé avant 1975.

Ma question portait sur une proposition de structure et lignes de conduite :

District 11, Moncton et les environs

Région 81, Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard Structure et lignes de conduite

Il est indiqué dans les remarques liminaires ce qui suit :

Objet : Cette ébauche est présentée pour examen par le District 11 seulement. Il est recommandé qu'un comité ad hoc examine, révise et présente une version finale pour approbation par le District (RDR, RDR-A, trésorier, secrétaire, coordonnateurs de comités {IP, centres de traitement} et tous les RSG). Nous espérons que ces lignes de conduite permettront au District 11 de fonctionner plus efficacement, de mieux rendre compte de ses actions devant les groupes qu'il représente et de minimiser/résoudre les différends entre les membres. Lorsque cela est possible ou nécessaire, la publication de A.A.W.S. « Le Manuel du Service chez les AA et Les Douze Concepts des Services mondiaux » servira de référence (sous l'abréviation MS avec numéro de page correspondant).

Il y a un domaine en particulier qui préoccupe notre groupe, le New Bridge Group (NBG), que j'ai décrit ci-dessous :

Section 6 – Règlement des différends

Lorsqu'un groupe demandera l'aide du Comité de District, les points suivants s'appliqueront :

- a) Le RDR actuel rencontrera les membres du groupe pour discuter et résoudre ou les problèmes.
- b) Si le problème n'est toujours pas résolu, le RDR nommera 3 membres du Comité de District pour rencontrer le ou les groupes concernés et résoudre le problème au niveau du groupe.
- c) Si aucune solution satisfaisante n'est trouvée après avoir exercé les points a) et b), le groupe de trois membres et le ou les groupes en question peuvent soumettre la question à la prochaine réunion de district afin d'obtenir la contribution de tous les membres du Comité de District.

Pour que notre groupe accepte la politique proposée décrite à la section 6 - Règlement des différends, nous avons apporté des modifications à la proposition qui auraient une incidence sur le bureau du BSG si elles étaient adoptées, comme indiqué ci-dessous ;

Section 6 – Règlement des différends

Lorsqu'un groupe demandera l'aide du comité de district, les points suivants s'appliqueront, pourvu que les groupes en question aient d'abord tenté de résoudre le différend par leur conscience de groupe :

- a) Le RDR actuel rencontrera les membres du groupe pour discuter et résoudre le(s) problème(s).
- b) Si le problème n'est toujours pas résolu, chaque partie choisira un membre du Comité de District et un troisième membre de la Région pour rencontrer le ou les groupes impliqués dans le conflit et résoudre le problème au niveau du groupe.

c) Si aucune solution satisfaisante n'est trouvée après avoir exercé a) et b), le président du comité soumettra la question au BSG.

En tant que RSG du NBG, j'ai soumis cette question à la conscience de notre groupe pour discussion, amendements et vote sur la nouvelle politique, avant la prochaine réunion du district le 26 mai 2022.

Notre groupe souhaiterait connaître l'avis du BSG sur l'« Ébauche de structure et de lignes de conduite », plus particulièrement en ce qui concerne la section 6 - Règlement des différends. Je peux vous faire parvenir une copie complète du document proposé si nécessaire.

En ce qui concerne la question des membres au forum... Tout d'abord, j'aimerais que celui qui répondra directement mentionne que le simple fait de soulever un tel sujet fait plaisir à entendre et à voir. La direction dans laquelle le groupe et le district décideront d'aller leur revient, mais il est toujours bon de chercher à améliorer nos communications au niveau des structures locales.

Venons-en maintenant plus directement à la question. Comme nous le savons tous, le BSG est un dépôt d'expériences partagées et nous ne disons jamais à un membre, groupe ou autre entité des AA comment interpréter les Douze Étapes, les Douze Traditions ou les Douze Concepts, mais nous partageons notre expérience et faisons occasionnellement une suggestion, surtout lorsque cela concerne directement notre bureau. Je tiens à préciser que nous ne suggérons PAS que l'une ou l'autre des lignes de conduite est meilleure que l'autre, nous sommes convaincus qu'au moyen d'une discussion éclairée, vous découvrirez tout cela par vous-même, mais nous partageons notre expérience dans la lignée du BSG, car on nous l'a demandé et cela nous concerne directement.

Dans cet ordre d'idées, il peut être utile de considérer que le BSG ne peut pas se mêler ainsi dans les affaires locales. Même si nous le pouvions, et même si nous le voulions, faire cela serait contourner la structure des Services généraux. Le BSG prend ses directives de la Conférence des Services généraux, recueille l'expérience partagée de tous les membres, groupes, districts, régions, intergroupes et bureaux centraux et rend cette expérience accessible à ceux qui font partie de la structure de service afin qu'ils puissent à leur tour avoir d'autres discussions localement et ainsi devenir plus forts, plus unis et transmettre plus efficacement le message des AA. En assumant ce rôle, le BSG risquerait de nuire à ce processus très important de communication locale.

En tant que coordonnateur du département des Services aux groupes au BSG, je suggérerais de remplacer « soumettra la question au BSG » par « soumettra la question à l'administrateur territorial ». Dans l'édition actuelle du *Manuel du Service chez les AA*, il y a un excellent passage concernant l'administrateur territorial : « Avoir l'habitude du leadership permet à un membre de veiller à la croissance et aux affaires des AA avec grâce et un minimum de friction ». D'après notre expérience, la plupart des districts peuvent gérer les divisions par une communication ouverte et honnête, et surtout au moyen d'une discussion dirigée, comme un inventaire de district facilité par une personne extérieure au district. Dans les rares cas où, à notre connaissance, cela n'a pas pu se produire, la région peut aider. Le prochain choix logique dans le triangle

inversé, diront certains, est l'administrateur territorial.

Nous tous, ici au BSG, espérons que vous resterez toujours en contact et que vous nous donnerez l'occasion de partager l'expérience que d'autres dans votre structure de service ont partagée avec nous. En espérant que le but spirituel des AA de partager notre expérience, notre force et notre espoir les uns avec les autres ne sera pas seulement utile mais plein de sens et de sagesse.

RAPPORTS D'ATELIERS

Session A : 10 h 40 à 11 h 15 HE

Les nouveaux dans un monde virtuel

Modératrice : Kimberley F.; secrétaire : James O.

Bonjour, je suis une alcoolique, actuellement déléguée du Panel 71 pour la Région 83, Est de l'Ontario, et mon nom est Kimberley.

Lorsque Bill W. a présenté la Déclaration de responsabilité en 1965, je me demande s'il avait imaginé que les AA tendraient un jour une main virtuelle dans les cuisines, salons et chambres à coucher du monde entier pour entrer en contact avec l'alcoolique qui souffre encore.

La plupart d'entre nous connaissons des membres qui ne sont jamais allés à une réunion des AA en personne. Ils ont arrêté de boire ou s'efforcent de vivre sans alcool derrière un écran. Leur lien avec les autres passe par leur ordinateur ou leur téléphone cellulaire. S'ils ont un parrain ou une marraine, ils ne l'ont peut-être jamais rencontré en chair et en os.

Et pourtant, certains reçoivent leur jeton de un ou deux ans !

À quoi ressemblent les AA pour ces nouveaux venus ? Comment vivent-ils la fraternité des AA avant et après les réunions ? Comment participent-ils à notre 7^e tradition ? À quoi ressemble le parrainage ? Comment apprennent-ils les Étapes, les Traditions et les Concepts ? Comment la voix de ces nouveaux membres pourra-t-elle se faire entendre dans notre structure des Services généraux ? Les groupes virtuels peuvent-ils être intégrés à notre structure de service, ou doivent-ils créer leur propre structure ?

Nouveaux membres à l'ère virtuelle : Voici deux questions dont nous aimerions discuter davantage :

Comment pouvons-nous encourager ces « bébés » virtuels à se tourner vers les réunions régulières, en personne, des AA ?

- Nous devons les inviter à venir avec nous
- Prévoir une courte période à la fin de la réunion pour inviter les nouveaux à poser des questions.
- Rencontrer les nouveaux en personne pour boire un café - à la maison, dans un café, dans un parc, etc.
- Renseigner les membres sur les Traditions -- et la façon d'utiliser les plateformes virtuelles pour les ateliers.
- Il incombe aux membres (anciens et moins anciens) qui ont une expérience des groupes en personne de la partager activement avec les nouveaux venus qui n'en ont pas.
- En fraternisant fraternellement.

- Prévoir une période pour les nouveaux à la fin des réunions virtuelles pour les questions, le parrainage et la camaraderie.
- Où sont nos racines dans AA ? Ce sera souvent « le seul moyen » de rester abstinentes.
- Proposer aux membres d'autres façons de fraterniser (café virtuel, etc.).
- Découvrir ce qui a poussé le nouveau à assister à une deuxième réunion ? Qu'est-ce qui a fonctionné ? Demandez-leur !
- Ne retournons pas à ce que nous pensons qui a fonctionné dans le passé -- allons de l'avant avec ce qui fonctionne aujourd'hui.
- Encourager les " bébés du zoom " à partager avec d'autres leur expérience des AA en personne.
- Comment nous adaptons-nous aux nouveaux venus ? Voilà la vraie question.
- Les nouveaux arrivants sont impatients de servir. Montrons-leur comment faire !
- Il n'y a aucun écrit pour guider les nouveaux arrivants virtuels. Pourquoi ?
- La Structure des Services n'est pas facilement accessible aux nouveaux serveurs virtuels. Comment pouvons-nous transmettre ce message de service sur les plateformes virtuelles ET en personne ?
- Nous devons soutenir les réunions Zoom car elles continuent à sauver des vies et sont disponibles 24 heures sur 24. Elles sont là pour rester, et elles ont besoin de soutien et de conseils.
- Arrêtons de faire la différence entre les réunions en personne et les réunions par zoom, car nous partageons le même but premier.
- Concentrons-nous sur les obstacles qui empêchent les nouveaux d'entrer dans les salles, et sur la façon de surmonter ces obstacles. Qu'il s'agisse de mobilité, d'audition, etc.

LGBTQ+ Inclusion and Diversité

Modérateur: Mario L.

Notre association est-elle inclusive?

- Une membre a déclaré qu'il lui a fallu beaucoup de temps avant de parler de son homosexualité.
- Les réunions LGBTQ+ ne sont pas des réunions de « rencontre ».
- Les réunions LGBTQ+, en plus d'utiliser le langage des AA, utilisent également le langage gay-lesbienne.
- Un membre non-binaire s'est découvert aux AA.
- Les réunions ont une dimension sociale. Une membre y a rencontré sa partenaire.
- Un membre a pu s'identifier aux AA en assistant à des réunions gays. Elle a trouvé des gens comme elle. Elle se débrouille bien avec le programme des AA.
- Il n'existe pas de groupes « spécialisés », mais des groupes ayant une dimension supplémentaire
- Découvrez le Mouvement et sa diversité
- Une membre de 71 ans, lesbienne, a passé des années sans parler de son homosexualité. C'était trop mal vu dans la société et, lorsqu'elle a rejoint le mouvement, elle a gardé son état secret. Elle regrette également que, parfois, lors des réunions, les gens fassent des blagues déplacées. Aujourd'hui, elle est plus à l'aise pour en parler et affirme qu'il y a eu des changements.
- Un membre homosexuel dit qu'il n'a jamais été victime de préjugés aux AA et qu'il se sent totalement accepté. « Nous devons nous en tenir à notre objectif commun ».

- Une membre lesbienne a participé à des réunions LGBTQ+ à ses débuts chez les AA et cela l'a aidée à mieux s'identifier à son alcoolisme, à se sentir mieux dans sa peau.
- Les réunions LGBTQ+ accueillent tous les membres, tous peuvent y participer, ce qui contribue à faire tomber les préjugés.
- Deux membres ont pris la parole pour dire que, quelle que soit l'orientation sexuelle, le genre, etc., ils accueillent les nouveaux avec le même enthousiasme et que cet aspect n'est pas pris en compte.
- Accueil inconditionnel lors des réunions LGBTQ+.

Comment faire progresser nos publications contemporaines ?

Modérateur : Bill F.

Ce rapport d'atelier n'est pas disponible.

Comment encourager le travail dans les services ?

Modérateur : Fred A.

Ce rapport d'atelier n'est pas disponible.

Session B : 19 h 20 à 20 h 05 PM HE

Qui est absent de nos salles ?

Modératrice : Sandra W.

Bonjour mes amis/Good afternoon my friends,

Je m'appelle Sandra W., et je suis alcoolique. J'occupe actuellement le poste de Directrice des Services du personnel à votre Bureau des Services généraux.

Un après-midi, lors d'un forum territorial – comme celui-ci – un membre s'est présenté au micro durant une séance de partage et a demandé : « Que fait le BSG pour attirer plus de Noirs/Afro-américains ? ». Il convient de noter que ce monsieur était l'un des deux seuls membres Afro-Américains présents à ce forum (j'étais la deuxième). Sa simple question a donné lieu à une série de discussions et de résolutions encouragées par le Conseil, notamment l'ajout de cet atelier au programme de tous les forums territoriaux : « Qui est absent de nos salles - Favoriser la participation aux AA » - dans l'espoir de favoriser les discussions au niveau local sur la façon de rendre les AA plus accessibles pour tous ceux qui le veulent -- l'essence même de la Troisième Tradition. Et je suis sûre que vous ne serez pas surpris d'entendre que parfois, selon les territoires, les membres de divers segments de la population sont sous-représentés dans les salles des AA. Comme nous l'avons entendu ici hier soir, nos jeunes membres ne restent pas ; un autre membre a parlé ce matin de la difficulté à transmettre le message des AA aux alcooliques qui sont à l'intérieur des murs ; et, ce matin, Anne a parlé de la barrière linguistique toujours présente pour ceux dont l'anglais n'est pas la langue maternelle. Qu'en est-il des membres qui ont des problèmes d'accessibilité ou de mobilité?... La liste est longue.

En 1965, en l'honneur de la trentième année des AA, Bill W. a écrit un article intitulé « Notre thème : La responsabilité ». Il y déclare, entre autres :

« De nouveaux membres se joignent aux AA par dizaines de milliers chaque année. Ils représentent à peu près toutes les croyances et les attitudes imaginables. Nous avons des athées et des agnostiques. Nous avons des gens de presque toutes les races, cultures et religions. Chez les AA, nous sommes supposés être liés par une souffrance commune. Par conséquent, nous devrions tous nous faire un point d'honneur de laisser à tout individu l'entière liberté d'adhérer à n'importe quelle croyance, théorie ou thérapie. N'essayons pas d'imposer à qui que ce soit nos idées personnelles ou même collectives. Tâchons plutôt d'avoir les uns pour les autres le respect et l'amour auxquels a droit chaque être humain dans sa quête de la lumière. Tâchons toujours d'inclure plutôt que d'exclure. Rappelons-nous que chaque alcoolique, parmi nous, est un membre des AA dès qu'il ou elle le déclare. »

La Troisième Tradition des AA stipule que la seule condition pour devenir membre des AA est le désir d'arrêter de boire. Beaucoup d'entre nous aiment raconter l'histoire de l'évolution de la Troisième Tradition. Le membre « doublement stigmatisé » qui déclarait : « Je suis victime d'une autre dépendance encore plus mal vue que l'alcoolisme. » Après maintes discussions, disons très animées, sur la question de savoir si les membres devaient accueillir cette personne parmi eux, on a demandé au groupe : « Que ferait le Maître ? ». La personne a été autorisée à devenir membre des AA.

Je me demande souvent ce qui est arrivé à ce membre. Le membre a-t-il pu servir au sein du groupe ? Ou à un autre niveau que celui du groupe ? J'ai bien sûr mes propres hypothèses. C'est une question à laquelle il faut réfléchir lorsque nous entamons des discussions sur le thème « Qui est absent de nos salles -- favoriser la pleine participation aux AA ».

Ce qui m'amène aux questions de notre discussion. Tout d'abord, permettez-moi de vous présenter le format. Je vais vous poser la question, vous donner une minute pour réfléchir et ensuite vous demander d'en discuter pendant cinq minutes en groupes de deux (nous fournirons le chronomètre) ; après les cinq minutes, invitez deux autres personnes dans votre groupe et continuez à discuter pendant un autre cinq minutes. Nous terminerons par une séance à micro ouvert et nous vous inviterons tous à partager ce que vous avez entendu (pas nécessairement ce que vous êtes venus dire).

Questions :

Quelle est votre conception de l'inclusion, de l'acceptation et de la participation, en ce qui concerne la Troisième Tradition ?

Au niveau du groupe ?

Au sein de la Structure de Services ?

Est-ce que nous tendons la main à tous ceux qui le veulent; sinon, que pouvons-nous faire de plus

PRÉSENTATIONS

Rapports des présentations 9 h 00 à 9 h 30 HE Session A – Présentations

La barrière de la langue dans certaines zones de l'Amérique du Nord -- Anne S., Région 89

Bonjour, je m'appelle Anne S. et je suis déléguée de la Région 89, Nord-Est du Québec, panel 71. La Région 89 est francophone à 99%. Je me suis sentie interpellée par ce sujet. Cela m'a permis de faire une belle introspection sur la situation des membres et des régions qui doivent composer avec une barrière linguistique. On évalue à environ 1 000 le nombre de langues parlées en Amérique du Nord, ce qui représente 15 % des quelque 6 700 langues vivantes de la planète.

Je vous fais un portrait de la situation linguistique dans notre structure du Bureau des Services Généraux au niveau de la délégation à la Conférence : 93 Délégués : 89 anglophones - 4 francophones - 0 hispanophone - 0 autochtone.

60,562 groupes : 57,188 anglophones -- 1,013 francophones -- 2,261 espagnols et 11,674 groupes *non déclarés (*non identifiés dans une catégorie - français, anglais ou espagnol). Je sais qu'il existe des groupes autochtones mais ils s'inscrivent au BSG dans une langue différente de la leur, soit le français soit l'anglais.

Le Canada est officiellement bilingue, avec l'anglais et le français. Sur les 34 millions d'habitants, environ 22,1 % sont de langue maternelle française et 57,8 % de langue anglaise. Les États-Unis n'ont pas de langues officielles, mais ils ont de facto l'anglais. Les 50 États sont majoritairement anglophones. Mais certains sont aussi bilingues : la Louisiane parle aussi le français; le Nouveau-Mexique, l'espagnol; et les îles Hawaï, l'hawaïen.

Le Québec est officiellement francophone, le Nouveau-Brunswick est bilingue; quant aux autres provinces, elles sont seulement anglophones, avec une forte minorité francophone au nord de l'Ontario et au sud du Manitoba. Dans les Territoires, les langues officielles sont le français, l'anglais et diverses langues amérindiennes comme l'inuit.

Ma province, le Québec, est francophone à 93,32%. Dans ma Région, la Région 89, au nord-est du Québec, 98% des personnes utilisent en priorité la langue de Molière.

Je fais partie des quatre délégués francophones. Depuis longtemps, je sais que je devrai redoubler d'effort pour pouvoir accomplir la tâche de délégué de façon efficace. Combien de fois ai-je entendu dans ma région des membres dire qu'ils devront s'inscrire à des cours d'anglais dès leur élection au poste de délégué pour être en mesure de suivre la cadence et se sentir à la hauteur. Je soupçonne que l'expérience du service au BSG et à la Conférence est différente pour nous.

Encore aujourd'hui, le pouvoir d'attraction est présent avec l'anglais; le chemin du service comporte plus d'embûches pour nous, francophones, hispanophones et autochtones, dans la structure actuelle de service au sein d'Alcooliques anonymes. Inévitablement, si notre langue première ou seconde n'est pas l'anglais, nous serons ralentis dans notre cheminement de service. L'anglais est la langue première dans la Structure des AA États-Unis/Canada. Beaucoup d'efforts sont déployés par le BSG pour que les autres langues soient aussi bien servies.

Cette différence de langue crée beaucoup d'anxiété chez plusieurs bons serviteurs unilingues et plusieurs d'entre eux quand ils la ressentent font un pas en arrière et abandonnent. Cela ne devrait jamais se produire. Chaque serviteur a une place, peu importe sa langue.

Il est certain que je fus moi-même touchée par cette barrière linguistique, et tous les gens qui s'adressent à moi dans une langue différente le sont aussi et la ressentent. Le plus laborieux, pour ma part, c'est lorsqu'il s'agit de dialoguer de personne à personne. Dans les échanges de couloir, ou près de la cafetière, il y a un obstacle important : faire comprendre ce que je ressens dans une langue autre que la mienne. Fort heureusement, nous sommes dans une fraternité où l'unité est omniprésente; chaque membre des Alcooliques anonymes, qu'il soit anglophone, francophone, hispanophone ou autochtone, devrait se sentir inclus, peu importe sa langue.

Je crois qu'il est possible de prédire que dans un avenir rapproché ce sera plus facile, peu importe la langue utilisée. Les outils de traduction s'améliorent à grande vitesse et sont de plus en plus faciles d'accès et d'utilisation.

Nous sommes tous frères et sœurs et nous avons tous le même but. Dans une association spirituelle comme la nôtre, le langage du cœur devient souvent suffisant.

En terminant, je vous remercie tous de votre présence et de votre engagement envers les Alcooliques Anonymes.

Bon Forum à vous tous –
 Good Forum to you all –
 Buen Foro a todos –
 Tshima mishta melaush umue and mamuitiak.

Anne S., déléguée, Région 89, Panel 71

L'Unité: pourquoi est-ce important ? -- Normand P., Région 90

Bonjour à tous,

Je m'appelle Normand P. et j'ai le plaisir et le privilège de servir comme délégué du Panel 72 de la Région 90, Nord-Ouest du Québec.

C'est avec enthousiasme que j'ai accepté l'invitation du comité organisateur du Forum territorial et que j'ai préparé cette présentation sur l'un des thèmes proposés :

L'Unité – Pourquoi est-ce important ?

J'ai d'abord pensé que ce serait un sujet facile, mais plus je lisais sur la question, plus je faisais de recherches dans nos publications, plus je comprenais sa complexité.

Le mot *unité* se retrouve à plusieurs endroits dans nos publications : 32 fois dans le *Manuel du service chez les AA*; 12 fois parmi les thèmes de la Conférence des Services généraux; et 11 fois dans l'index des *Réflexions quotidiennes*. Nous avons trouvé 21 pages à ce sujet dans *Réflexions de Bill* ; et plusieurs textes et chapitres sont écrits à ce sujet, puisqu'il s'agit de notre Second Héritage. Le premier Héritage est notre Rétablissement ; le deuxième est l'Unité (celle dont nous parlons maintenant) ; et le troisième est le Service.

Examinons ensemble l'unité telle qu'elle est proposée dans notre Première Tradition, qui dit : « Notre bien-être commun devrait venir en premier lieu ; le rétablissement personnel dépend de l'unité des AA. »

Décortiquons le texte qui suit -- avec les descriptions de la Première Tradition dans nos publications -- tiré du livre *Les Douze Étapes et les Douze Traditions*. Le texte dit :

« Chez les Alcooliques anonymes, l'unité est notre valeur la plus précieuse. Il en va de notre vie et de celle de tous ceux qui se joindront à nous. Ou nous restons unis, ou l'association est condamnée à mourir. » Déjà, dans ce court segment, nous nous rendons compte que notre qualité la plus précieuse est l'unité, et que sans elle, nous risquons nos vies et celles des membres à venir. Et sans cette unité, le cœur de notre Mouvement s'arrêterait de battre.

Déjà en 1937, comme on peut le lire dans *Le mouvement des AA devient adulte*, Bill et Bob se demandaient comment un groupe d'alcooliques pouvait rester uni ! À l'époque, un ami psychiatre avait mis en garde nos prédécesseurs:

« "L'émotion qui règne au sein de cette association d'alcooliques, c'est de la dynamite. La névrose qu'elle recèle peut la faire éclater en miettes." Lorsque nous buvions, nous étions certes passablement explosifs. Maintenant que nous étions sobres, est-ce que les cuites sèches et les bouleversements émotifs risquaient encore de nous faire éclater ? »

Voyez le paradoxe ici : rien n'est interdit par nos Douze Étapes et nos Douze Traditions ; ce ne sont que des suggestions. Alors, comment un groupe d'individus -- qui ont tous en commun un fort ego et une tendance à l'égoïsme et à l'égoïsme -- pourrait-il rester uni ? Comment pouvons-nous mettre de côté notre ego au nom de l'unité ? Comment pouvons-nous collaborer à un objectif commun ? Plus loin dans le texte, il est dit que l'orgueil, la peur et la colère sont les principaux ennemis de notre bien-être commun.

Alors, quels sont les bons éléments qui pourraient nous aider à maintenir une unité solide ? Nos publications sont pleines d'indices et de solutions pour nous maintenir sur le chemin de l'unité.

En 1947, Bill nous dit que pour pouvoir appliquer la Première Tradition, notre programme dans son ensemble doit s'appuyer solidement sur le principe de l'humilité, c'est-à-dire la capacité de voir les choses telles qu'elles sont. Il dit que la vraie camaraderie, l'harmonie et l'amour sont les clés ; qu'il est bon d'arrêter de se rebeller, qu'il vaut mieux coopérer, qu'il est bon d'être discipliné ; qu'il est important de mettre de côté nos ambitions personnelles et de reconnaître que nous ne sommes qu'une petite partie d'un tout. Intéressant. Nous avons vu avec la Première Tradition ce qui, dans l'expérience de nos prédécesseurs, met l'unité en péril, et nous avons identifié comment l'action peut solidifier l'unité. Nous nous souvenons de nos Trois Legs : Rétablissement, Unité et Service. Et maintenant, examinons l'unité à la lumière de notre Deuxième Legs -- pas seulement avec la Première Tradition, mais avec l'ensemble des Douze Traditions.

On dit que nous devrions être capables de voir au premier coup d'œil que nos Douze Traditions sont basées sur le « renoncement » -- que chacune d'entre elles demande à l'individu ou au groupe de renoncer à quelque chose pour le bien-être commun.

La série de principes que nous appelons les Douze Traditions provient de l'expérience du passé ; ces principes ont été construits sous la menace de l'effondrement et de la destruction de l'unité. Il ne s'agit pas d'une simple histoire de réussite, mais de la façon dont l'unité et la fraternité sont nées d'une force insoupçonnée.

C'est sur la base solide de l'expérience que fut forgée la structure de notre association. Cette foi et cette action nous ont permis de tirer les leçons de notre expérience passée. Ces leçons du passé sont vivantes dans nos Douze Traditions et, si Dieu le veut, nous maintiendront dans l'unité aussi longtemps qu'il aura besoin de nous. Ainsi, si nous appliquons les principes décrits dans nos Douze Traditions à nos relations entre membres et dans la société en général, nous sommes sur la bonne voie vers l'unité.

Pour vous rappeler ces principes spirituels, je voudrais terminer par ce beau texte tiré du *Langage du cœur*, lu par Bill lors de la Conférence de 1950 à Cleveland, où il a présenté les Traditions comme suit :

« Pour toute question liée à l'unité des AA, notre bien-être commun doit passer en premier; le mouvement ne reconnaît aucun pouvoir humain, mais le seul pouvoir de Dieu tel qu'il s'exprime dans notre conscience collective; nos chefs ne sont que des serviteurs de confiance, ils ne gouvernent pas; tout alcoolique peut devenir membre des AA, du moment qu'il le dit, nous n'excluons personne; tout groupe des AA peut administrer ses propres affaires à sa guise, pourvu que les groupes environnants n'en souffrent pas; nous, Alcooliques anonymes, n'avons qu'un seul but, transmettre notre message à l'alcoolique qui souffre encore; par conséquent, nous ne pouvons prêter notre argent, notre appui ou le nom des Alcooliques anonymes à aucune autre entreprise, peu importe son mérite; le mouvement doit demeurer pauvre, de peur que les problèmes de biens matériels, d'administration ou d'argent ne nous distraient de notre unique but; nous devons nous autofinancer, payant nous-mêmes avec joie nos petites dépenses; le mouvement doit à jamais demeurer non professionnel, la pratique de la douzième Étape ne devant jamais être rémunérée; notre association ne doit jamais être organisée, mais nous pouvons néanmoins créer des conseils ou des comités de services responsables, afin de nous assurer une meilleure

propagation et un meilleur parrainage, et nous pouvons engager, dans nos bureaux, des employés à temps plein pour certaines tâches spéciales; nos relations publiques doivent adopter le principe de l'attrait plutôt que la réclame, et il est préférable de laisser à nos amis le soin de parler en notre faveur; l'anonymat personnel doit être rigoureusement maintenu dans la presse, à la radio et au cinéma, et constituer notre meilleure protection contre la tentation du pouvoir ou de l'ambition personnelle; enfin, l'anonymat face au grand public est la clé spirituelle de toutes nos traditions; il nous rappelle sans cesse que nous devons toujours faire passer les principes avant les personnalités, que nous devons faire preuve d'une véritable humilité, afin de ne jamais être corrompus par les grands bienfaits reçus et afin de vivre à jamais dans la reconnaissance et la contemplation de celui qui nous gouverne tous. »

Ainsi, l'unité n'est pas seulement importante parce que notre vie en dépend, mais elle est importante parce qu'elle représente toutes les valeurs spirituelles qui nous sont précieuses.

Aller au-delà de la peur -- Trudy D., Région 82

Le mot « peur » est écrit 113 fois dans le Gros Livre. Lorsque je suis devenu abstinente, l'agitation, l'anxiété et l'appréhension avaient pris le contrôle de ma vie d'une manière qui m'était jusque-là inconnue. La « centaine de sortes de peurs » décrite à la page 69 me donnait envie d'arrêter de boire, mais je ne savais pas comment. Je n'avais pas la garde de mes enfants, je ne pouvais pas conserver un emploi responsable, je ne savais pas à côté de qui j'allais me réveiller chaque matin et je ne pouvais pas payer mon loyer à temps la plupart des mois. Mais je me disais que je vivais un rêve... tant que je pouvais continuer à boire. Quand j'étais forcée de rester à jeun, je voulais simplement faire taire les voix dans ma tête qui me disaient que j'étais inutile, sans valeur, une déception. J'avais tellement peur que les voix aient raison, mais je refusais de le montrer de l'extérieur.

Lorsque ma première marraine AA m'a parlé des Étapes des Alcooliques anonymes, nous sommes arrivés à la Troisième Étape avant que la peur ne s'installe. À la fin de la Troisième Étape, j'étais prête à m'enfuir. J'ai changé de marraines, de provinces, de maris, d'emplois et de postes au sein des AA si souvent au cours de ces premières années que les gens dans le programme soupiraient lorsque je partageais ma « sagesse infinie » lors des réunions. Huit ans et de nombreuses bonnes marraines plus tard, je suis arrivée au bord du gouffre dont les gens parlent. J'étais malheureuse et tellement rongée par le dégoût de moi-même que lorsqu'un alcoolique « rétabli » m'a posé la question « Comment ça se passe pour toi ? », je me suis entendue gazouiller : « Bien ! Tu me fais lire le livre, alors. » J'ai immédiatement regretté cette phrase. La peur était si forte que j'ai essayé de m'en sortir. Heureusement, ma puissance supérieure veillait à nouveau sur moi. Nous avons commencé trois jours plus tard, et j'ai commencé à apprendre tellement de choses sur moi-même.

La peur est décrite ainsi à la page 76, dans « Notre Méthode »: « Ce petit mot affecte d'une certaine façon tous les aspects de notre vie. La peur était comme un fil mauvais et pourri, la trame sur laquelle nos existences étaient tissées. » Je n'avais jamais réalisé à quel point ces mots étaient vrais. Une grande partie de ma vie avant, pendant et après l'alcool a été guidée par la peur que je ressentais à l'école, avec mes amis, dans la vie en général. Chaque pensée que j'avais, et tout ce que je faisais, était centré sur ce sentiment écrasant de peur. Ma nouvelle marraine m'a dit que je n'y arriverais pas en suivant la « méthode plus

facile, plus douce » et que je devais être « sans craintes et sincère dès le début ». Ils m'ont également dit que l'inventaire de la 4^e Étape pouvait être fait sans crainte parce que j'avais confié ma volonté à une Puissance supérieure qui ne me ferait pas de mal. J'avais maintenant accepté d'essayer une forme de Foi au lieu de la Peur. En quelques mois, un changement si profond s'est opéré en moi que même les alcooliques « rétablis » m'en ont fait la remarque.

Je faisais des choses que je n'avais jamais imaginées, comme le reste des Étapes. Après avoir terminé les Étapes, je me suis impliquée dans le Service de la bonne façon. J'ai commencé à voir les Promesses se réaliser pour moi d'une manière qui dépassait mes rêves. J'ai commencé à travailler avec les autres, ce que j'avais toujours craint. Je suis devenue la trésorière de mon groupe d'appartenance, ce que j'avais toujours craint. J'ai continué à servir dans les districts et les régions, ce que j'avais toujours craint. Je me suis mariée et j'ai divorcé après avoir travaillé les 12 Étapes. La peur ne m'a pas empêchée de saisir cette chance et de vivre à la fois les joies et les peines de l'abstinence. J'ai appris que je pouvais faire des erreurs et être assez humaine pour dire : « Je ne sais pas ce qui va se passer ensuite. »

Avant de devenir une alcoolique rétablie, j'avais trop peur d'admettre mes erreurs ou le fait que je n'avais pas réponse à tout. J'avais tellement peur du mot « rétabli ». Cette description semblait au-delà de mes capacités. Je n'ai jamais compris pleinement ce que signifiait le mot « rétabli ». J'avais l'habitude de me moquer des personnes qui l'utilisaient. J'avais l'habitude de les rabaisser ou de dire qu'elles étaient imbues d'elles-mêmes. Lorsque j'ai finalement réalisé que j'avais passé des jours sans ressentir cet « état désespéré de l'esprit et du corps », j'ai su que c'était ce que l'on ressentait lorsqu'on était « rétabli », et que si je restais chaque jour en bonne condition spirituelle, alors je pourrais moi aussi dire que j'étais « rétablie ». Aller au-delà de la peur aujourd'hui a de nombreuses significations différentes. J'ai perdu ma sœur d'un cancer des ovaires l'année dernière. Je suis allée chez elle et j'ai pris soin d'elle jusqu'à ce que nous nous dirigions vers les soins palliatifs, puis j'ai passé le dernier mois de sa vie avec elle aux soins palliatifs. Je me suis réveillée chaque jour en priant pour avoir la force de l'aider réellement, j'ai traversé chaque jour avec autant de grâce que j'étais prête à en accepter de ma Puissance supérieure et je me suis couchée chaque soir en remerciant cette Puissance supérieure de m'avoir permis d'être la meilleure sœur que je pouvais être. À chaque instant, j'avais une certaine crainte, mais on m'accordait plus de grâce que je n'en avais besoin. J'ai appris que la foi que j'avais dans ce que les Alcooliques anonymes pouvaient faire pour moi l'emportait de loin sur la peur que j'avais. J'ai appris à mettre en pratique la Prière de la Peur plusieurs fois par jour, et j'ai commencé à dépasser la peur. Dépasser la peur n'est pas quelque chose que je peux faire seule. J'ai vécu des expériences spirituelles essentielles qui m'ont montré en cours de route que ma Puissance supérieure me soutenait quand je n'avais pas la force de me tenir debout.

Les bonnes choses de ma vie ont été le résultat direct du fait que j'avais passé par une certaine forme de peur et que j'en étais sortie, généralement en comprenant mieux que c'était ma Puissance supérieure qui travaillait à travers moi. L'une de mes nombreuses marraines m'a dit que je devais passer à travers la peur pour la surmonter. Aujourd'hui, je comprends ce que cela signifie pour moi. Dépasser la peur signifie grandir, et être encore plus capable d'aider d'autres alcooliques à dépasser leurs peurs et à grandir. Aujourd'hui, je

suis très reconnaissante aux personnes qui ont pris le temps de dépasser leur peur et qui, en faisant cette simple (mais ô combien difficile) action, m'ont aidée à dépasser la peur dans tous les domaines de ma vie.

Pouvons-nous accepter les groupes virtuels dans notre structure de Service ? --

Jeff S., Région 96

Bonjour les amis. Je suis un alcoolique membre du Prince George Group, district 21, Hamilton Mountain. J'ai actuellement l'honneur et le privilège de servir en tant que délégué de l'Ouest de l'Ontario, panel 72 de la Région 86, et je m'appelle Jeff S. En tant que délégué du panel 72, j'ai été affecté au comité des finances de la Conférence. Je suis heureux d'être ici et de me retrouver parmi quelques vieux amis et quelques nouveaux amis. Chaleureuses salutations à tous ! Merci à nos gracieux hôtes de la Région 81 et de l'Île-du-Prince-Édouard.

La tâche qui m'a été confiée pour ce forum est de poser cette question : Pouvons-nous accepter les réunions des groupes virtuels dans notre structure de service ? Cette question me rappelle immédiatement une histoire que j'ai lue au début de mon rétablissement, et que j'ai relue et recommandée de nombreuses fois depuis. Cette histoire se trouve dans *Les Douze Étapes et les Douze Traditions*, dans l'essai sur la Troisième Tradition, aux pages 162 et 163. Un nouveau s'est présenté dans l'un de ces groupes, il a frappé à la porte et a demandé à être admis. En parlant franchement avec le membre le plus âgé de ce groupe, il a vite prouvé que son cas était désespéré et qu'il voulait avant tout se rétablir. « Mais, demanda-t-il, me permettez-vous de me joindre à votre groupe ? Je suis victime d'une autre dépendance encore plus mal vue que l'alcoolisme et vous ne voudrez peut-être pas de moi parmi vous. M'accepterez-vous ? » Le dilemme était là. Que doit faire le groupe ? Si vous posez cette question en rapport avec les événements qui ont eu lieu dans le monde récemment, je crois qu'il y a beaucoup de similitudes.

Au début, les anciens ne voyaient que des objections. « De quoi avons-nous vraiment peur ? » dit-il. Pour paraphraser la question, de quoi avons-nous peur maintenant et que trouvons-nous de répréhensible ? La réponse qui devait venir de notre cofondateur est ancrée dans l'histoire des AA. Pendant que nous parlions, cinq petits mots n'ont pas cessé de me trotter dans la tête. Il y a quelque chose qui ne cesse de me répéter : « Que ferait le Maître ? ». Nous ne partageons peut-être pas la même vision ou la même clairvoyance que nos fondateurs, mais nous comprenons que les choses évoluent .

J'ai lu le rapport de la conférence de l'année dernière et je suis tombé sur cette citation tirée de la présentation intitulée « **Le rétablissement dans un monde qui change** »

Le thème de notre Conférence cette année est « Les AA dans une période de changement ». La vérité, c'est que le monde autour de nous a été dans un état de constant changement rapide et en pleine croissance depuis des années. Je me demande s'il est possible que notre réponse à la pandémie nous ait ouvert les yeux aux changements qui auraient peut-être été nécessaires avant la pandémie. Nous sommes-nous prouvés que faire des changements plus vite qu'à un rythme d'escargot n'est pas toujours quelque chose que nous devons craindre comme la possible source qui conduira les AA à leur perte? La nécessité de trouver des

moyens rapides de communiquer avec les nouveaux nous a-t-elle permis de mieux aller rencontrer les nouveaux « où ils ont », pour leur offrir notre parcours spirituel de rétablissement ? Allons-nous nous servir de ce que nous avons appris des leçons de cette pandémie et des changements innovants qui ont été nécessaires pour remplir notre but commun, tout en garantissant que le message du programme des AA reste fidèle à celui est présenté dans nos publications? - Cynthia T., Région 29, Maryland.

Lors de la 71^e Conférence des Services généraux, la Résolution numéro 32 était la suivante : « La structure des services généraux des États-Unis et du Canada reconnaisse les groupes en ligne et encourage leur participation, en inscrivant les groupes qui demandent à être inscrits dans le district et la région de leur choix, l'option par défaut étant le lieu du contact principal du groupe. Ceci remplace la résolution de 1997 qui désignait les groupes en ligne comme des « réunions internationales par correspondance ». Pour moi, cela répond déjà à la question posée, à condition que ce soit vraiment la question qui est posée. Il y a de nombreuses années, Nana (ma grand-mère) m'a dit de ne jamais répondre à une question par une question, sans quoi j'allais subir une punition de son cru pour avoir voulu jouer au plus fin. Par ailleurs, elle était canadienne-française et faisait des desserts fantastiques. Donc, si vous vouliez un dessert, vous deviez respecter la règle numéro un : ne pas jouer avec les nerfs de Nana. Je m'écarte du sujet. Ce que j'essaie de dire, c'est : accordons-nous à ces groupes virtuels une place légitime dans notre structure de service; sommes-nous accueillants et respectueux? Un récent mantra adopté par A.A.W.S. (Alcoholics Anonymous World Services) est « Engager, informer et éduquer ». Avons-nous profité de cette occasion pour étendre notre capacité à transmettre ce message salvateur d'une manière différente et quelque peu unique ? Je pense que c'est Warren Buffet qui a dit : « Quelqu'un est assis à l'ombre aujourd'hui parce que quelqu'un a planté un arbre il y a longtemps ».

L'autonomie est un principe de longue date chez les AA, et nous avons le privilège de pouvoir la pratiquer. Tout en étant anonymes et autonomes, sommes-nous aussi en train d'accepter et de partager tous les aspects du Mouvement ? Sinon, avons-nous pris cette décision en sachant que toutes les décisions importantes doivent être prises après discussion et vote, en recherchant la plus grande unanimité chaque fois que cela est possible?

En tant que délégué, on m'a récemment donné accès à *Fellowship Connexion*. Je me suis connecté et j'ai remarqué un menu intitulé « groupes virtuels ». Curieux, j'ai cliqué sur les quatre groupes virtuels. Quelques semaines plus tard, j'ai reçu un courriel des Services aux groupes indiquant qu'un nouveau groupe virtuel cherchait à se joindre. J'ai contacté la RDR (Représentante du District auprès de la Région), qui allait se pencher sur la question. Pendant que je préparais cette présentation, je me suis à nouveau connecté à *Fellowship Connection*. J'ai remarqué qu'il y avait douze nouveaux groupes virtuels, avec un autre en attente. Je ne pense pas que cela réponde à la question, mais je crois que ces nouveaux groupes sont déjà là. Si j'ai appris une chose au cours de ma carrière dans les services généraux, c'est qu'il n'y a que deux choses que les alcooliques n'aiment pas : **le changement et les choses qui restent les mêmes.**

En gardant cela à l'esprit, ainsi que la règle de ma Nana, pouvons-nous accepter les réunions des groupes virtuels dans notre structure de service ? Je pense que nous pouvons puiser dans une ressource qui existe déjà chez les AA. Les ateliers virtuels des bébés zoom

peuvent-ils coïncider avec les membres Isolés et confinés des AA ? Pouvons-nous engager, informer et éduquer ? Nous avons été témoins d'Assemblées, de Forums et de Conférences des Services généraux sur ces plateformes virtuelles, nous avons tenu le Forum Connexion Nord/Sud. Je vous laisse sur cette réflexion : pouvons-nous maintenant nous tendre la main dans une action fraternelle et harmonieuse pour une nouvelle aventure dans les Cercles d'Amour et de Service ? Je vous remercie pour cette opportunité, je vous remercie pour votre temps et je vous remercie pour ma sobriété.

Rapports des présentations 14 h 45 à 15 h 30 HE Présentation de la Session B

Diversité : Devenir un endroit où nous sommes tous les bienvenus -- Claude G., Région 87

On m'a demandé de faire une présentation et j'ai choisi le thème de la diversité. Pourquoi ce thème plutôt qu'un autre ? Eh bien, voyez-vous, je me rends compte que notre société devient beaucoup plus diversifiée que jamais. Il suffit de se promener dans les rues de nos villes pour voir toutes sortes de nations se promener. Ce phénomène commence également à se manifester dans nos campagnes. Ce qui était autrefois considéré comme une curiosité est désormais devenu monnaie courante. Tout cela s'est produit en moins de 30 ans. C'est à un tel changement de paradigme que nous sommes confrontés.

Chacune des nations qui se sont installées parmi nous apporte une richesse culturelle, un côté spirituel et des coutumes différentes de celles auxquelles nous étions habitués. En vérité, nous sommes tous des immigrants, des premières nations jusqu'à ceux et celles qui se joignent à nous maintenant. Les AA sont-ils toujours pertinents ? Rejoignons-nous tous les alcooliques qui souffrent encore ? J'ai des doutes quand je regarde la composition des groupes. La diversité n'est pas au rendez-vous. Alors, que faisons-nous de notre Mouvement maintenant ? Où allons-nous à partir d'ici ? Quelles modifications devons-nous faire pour répondre aux besoins de l'alcoolique qui souffre encore ? Comment pouvons-nous rester pertinents ?

Si le Christianisme était autrefois la norme, force est de constater qu'il n'en est plus de même aujourd'hui. Non seulement à cause de l'immigration, mais aussi parce que les jeunes générations sont beaucoup moins pratiquantes qu'autrefois. Cela ne veut pas dire qu'elles sont agnostiques ou athées, mais leur spiritualité ne provient pas nécessairement d'une religion.

Cette année, j'ai été affecté au comité de la CMP lors de la Conférence. J'aimerais vous faire part d'une information qui nous a été révélée en vue de la Conférence de 2022. Lors de la Conférence de 2021, le comité de la CMP de la Conférence a demandé au Comité du Conseil pour la CMP de se pencher sur l'élaboration d'une brochure destinée aux professionnels de la santé mentale. Le Comité du Conseil a décidé, dans un premier temps, de former un groupe de discussion composé d'anciens administrateurs de classe A et de professionnels de la santé mentale afin de déterminer ce dont ces derniers ont besoin lorsqu'ils parlent à un alcoolique actif. La première conclusion de cette consultation était *qu'il y a souvent confusion entre les organisations spirituelles et religieuses. Lorsque vous*

examinez nos publications, elles sont bourrées de textes religieux. C'est une observation troublante.

En tenant compte de ce commentaire des professionnels, on pourrait être tenté d'en déduire que nous devons changer nos publications. Je n'aime pas le mot « changer » car il a pour moi une signification perturbatrice, ce qui est loin de ce que je crois nécessaire pour maintenir la pertinence des Alcooliques anonymes. Non, je pense que nos publications doivent s'adapter pour que notre message reste pertinent.

Je sais, je sais, ce n'est pas populaire de dire ça. Je vous rappelle que toutes les institutions, toutes les langues, toutes les sociétés qui ont cessé de s'adapter ont décliné et sont mortes. Au contraire, celles qui se sont adaptées ont progressé et ont conservé leur vitalité. Prenez l'exemple du latin : il ne s'est jamais adapté et c'est devenu une langue morte.

Je tiens également à vous rappeler que je ne parle pas des principes des AA. Ces principes, tous immuables, ne doivent pas être touchés. Cela ne veut pas dire que les mots qui les décrivent ne peuvent pas être modernisés pour les rendre compréhensibles et acceptables pour tout alcoolique qui souffre encore. Pour nous tous, alcooliques rétablis, cela ne devrait pas faire obstacle à notre sobriété. Mais dans quelle mesure cela pourrait-il aider l'alcoolique qui souffre encore ?

Tout cela est bien beau, mais que faire ? J'aimerais vous lancer un défi. Organisons des groupes de discussion dans nos groupes, districts et régions avec pour mandat de voir comment nous pouvons adapter le langage des AA pour le rendre le plus accessible possible à tous les alcooliques qui souffrent. Cet exercice ne modifierait pas nos grands principes. Voyons comment nous pouvons faire de cet exercice un dialogue civilisé et informatif qui aboutira à des publications accessibles à tous les alcooliques.

Je sais, je sais, je peux sembler dérangeant, mais rassurez-vous, j'ai un grand amour, un grand respect pour les AA ; j'ai aussi un sens des responsabilités envers tous les alcooliques qui ne nous connaissent pas et qui souffrent encore. J'ai aussi confiance que nous relèverons le défi de garder les AA pertinents. Ce n'est pas un mouvement au rabais que je veux laisser aux jeunes générations, mais un mouvement spirituel qui regarde vers l'avenir et qui respecte autant les anciens que les nouveaux membres. Sommes-nous prêts à relever ce défi ?

PARTAGE D'ANCIENS ADMINISTRATEURS

Jan L., ancienne administratrice territoriale de l'Est du Canada, Classe B, 2018-2022

Je me souviens de l'appel que j'ai reçu en 2018 pour m'annoncer que j'avais été élue administratrice territoriale. J'ai pensé : *Dans quoi me suis-je embarquée ?* J'ai travaillé avec des délégués merveilleux. Nous sommes plus unis en tant que territoire. Pour certaines personnes, la pandémie a beaucoup de tonalités négatives. Mais pour notre territoire, il y a eu beaucoup de points positifs, car elle nous a unis grâce aux réunions virtuelles. Grâce à l'interprétation simultanée, nous avons pu rassembler tout le territoire avant de nous retrouver lors de la Conférence -- et nous nous connaissions avant d'y aller. Je suis une déléguée du Panel 54 ; j'ai servi en 2004 et 2005. À l'époque, je ne connaissais aucun des délégués du Québec ou des Maritimes. Nous n'avions pas d'ASTECAA et nous ne nous réunissions pas en tant que territoire, comme le faisaient les autres territoires. Aujourd'hui, nous avons un moyen de nous réunir, nous sommes unifiés et j'en suis fière. Je sais qu'il y a de futurs délégués qui nous écoutent.

Quand je regarde en arrière, grâce au travail de service et à ce programme, je sais que j'étais juste une ivrogne sans espoir, une alcoolique ordinaire, et que je n'avais nulle part où aller, sauf aux Alcooliques anonymes. J'avais un désir sincère d'arrêter de boire. Mon histoire n'est pas différente de beaucoup d'histoires chez les AA. Dans mon groupe, il y avait un homme qui disait : « *Les choses vont s'améliorer au-delà de tes rêves les plus fous.* » J'ai pensé : « *Tu es une idiote. Au-delà de mes rêves les plus fous ? Je suis aux Alcooliques anonymes, c'est le bout du rouleau, je ne serai plus jamais heureuse, je ne pourrai plus jamais faire la fête, mais les choses vont s'améliorer au-delà de mes rêves les plus fous ? Quelle idiote !* »

Mais c'est le cas. Les choses vont de mieux en mieux. Cet homme n'est plus en vie, mais un jour, il m'a dit : « Jan, il nous faut une secrétaire pour notre district. » Je n'avais pas la moindre idée de ce dont il parlait. Il m'a dit : « C'est seulement un soir par mois. C'est tout ce que tu as à faire. » J'ai pensé : *O.K. pourquoi pas ? Ça ne pourrait pas nuire.* Je suis donc allée à ma première réunion de district. J'étais abstinent depuis environ un an et j'avais pour moi l'amour, la camaraderie et les bras accueillants du Mouvement.

Dans notre district, nous avons un répertoire des réunions où les réunions d'Al-Anon étaient inscrites à la fin. Eh bien, notre coordonnateur des Publications de l'époque a décidé qu'il ne voulait pas d'Al-Anon dans nos répertoires de réunions, alors il a pris un feutre et a noirci toutes les réunions Al-Anon. Vous pouvez imaginer l'engueulade qui a suivi : « Vous n'avez pas le droit de faire ça ! » « Oui, j'ai le droit ! » « Ça ne devrait pas être là ! » « C'est un sujet étranger ! ». Et ainsi de suite. Et j'ai pensé : « Où est l'amour ? »

Il a pris les répertoires, les a jetés au milieu de la table, a dit des choses désagréables et a quitté la pièce en trombe. Je me suis dit : *Je pense que je vais aimer ça.* Alors, je suis restée. Ça a été mon initiation au travail de service.

Mon parcours de service a continué, mon nom est sorti du chapeau et je suis devenue secrétaire de ma région. « Un soir par mois » est devenu un peu plus, mais j'adorais ça. Je remplissais mon triangle au milieu du cercle. Je vis juste au nord du lac Huron, et j'emportais mon Manuel du service sur la plage pour le lire. Les gens qui disent « si tu veux t'endormir, lis le Manuel du Service » m'agacent. J'adore lire sur le service et sur la façon dont Bill a lancé la Conférence, puis je m'y suis impliquée. Ensuite quelqu'un a dit : « Présente-toi pour le poste de déléguée adjointe. » J'ai dit non, mais ma main s'est levée. Plus tard, j'ai été élue déléguée.

Je n'oublierai jamais mon premier voyage à New York. Mais je ne suis pas sortie de l'hôtel avant le mercredi. J'ai rencontré Murray M., l'administrateur universel du Canada, et il m'a invitée à prendre un café. Je me suis sentie très flattée. Nous oublions que nous sommes tous des alcooliques. Plus tard ce soir-là, je me sentais bénie, j'ai levé les yeux et j'ai vu la lune. Je me suis dit, « Oh, wow ! la lune au-dessus de Manhattan, ça alors ! » Et puis j'ai regardé à nouveau, et j'ai réalisé que non : c'était la lumière de l'immeuble d'à côté. J'étais comme un poisson hors de l'eau, mais je me sentais à l'aise avec mes camarades des AA.

Lorsque mon mandat de déléguée s'est terminé, je pensais revenir à l'essentiel, à mon groupe d'appartenance, et me contenter d'aider d'autres femmes alcooliques. Mais Dieu avait d'autres plans. Quelqu'un a suggéré que je me présente comme administratrice territoriale, alors j'ai à nouveau levé la main. J'ai été nommée.

Je n'avais pas réalisé la quantité de travail qui vient avec le poste d'administratrice et je n'avais jamais réalisé à quel point les administrateurs travaillent fort. Je suis ici pour vous dire qu'ils travaillent très fort ! Mes quatre années ont été intenses. Et c'est O.K. Nous ne sommes pas tristes chez les AA. Nous ne sommes pas toujours d'accord, comme lors de nos réunions, de nos assemblées et de la Conférence, mais nous en sortons toujours en nous aimant les uns les autres. Lorsque la pandémie a frappé, je faisais partie du Comité des Forums territoriaux, et ce fut un déchirement de devoir annuler notre Congrès international. Nous avons versé beaucoup de larmes et nous avons tenu de nombreuses réunions en ligne - nous avons commencé par les appels conférences, avant de passer aux réunions virtuelles. Puis les Alcooliques anonymes se sont remis en marche, et nous avons organisé des réunions virtuelles. Bob l'a fait remarquer hier (c'est là que j'ai commencé à pleurer), parce que nous avons mis les choses en marche ; nous n'avons pas perdu une seconde. Nous avons mis les choses en marche. Les gens envoyaient des messages et des demandes de renseignements au BSG et le bureau répondait. Ils travaillaient à la maison. Nous nous sommes beaucoup réunis sur Zoom, peut-être plus virtuellement que si nous avions été en personne, mais nous avons beaucoup de choses à voir. Mais nous savions aussi que le Mouvement se mobiliserait et c'est ce vous avez fait.

Les panels 69 et 72 ont été des conférences en personne et, entre ces deux-là, il y en a eu deux virtuelles. Mais je ne changerais rien, car rien n'arrive pour rien. Tout le monde peut devenir délégué. C'est beaucoup de travail, je ne vais pas vous mentir. Présentez-vous, et je sais que je verrai certains d'entre vous lors des forums et que je verrai certains d'entre vous sur scène pour présenter des rapports en tant que délégués adjoints, délégués ou administrateurs. J'espère que vous poursuivrez votre parcours de service, car le mien s'est amélioré au-delà de mes rêves les plus fous et il continuera de le faire. Ce fut un plaisir de vous servir au sein du Conseil des services généraux.

Jo-Ann L., ancienne administratrice universelle du Canada, 2007-2011, et ancienne directrice d'A.A.W.S., 2009-2010

Je suis membre de mon groupe d'appartenance depuis 1979 et ma date de sobriété est 1984. J'étais contente qu'ils aient continué à faire du service pendant ces cinq années, car lorsque j'ai finalement décidé de revenir en 1984, la porte était encore ouverte. J'ai capitulé, j'ai appliqué les Douze Étapes dans ma vie et j'ai commencé à changer. C'est là que nous commençons tous.

Je regardais cette salle vendredi et je me disais que c'était merveilleux de voir tant de membres des AA soutenir le bureau. Écouter les bavardages et sentir la camaraderie. De regarder quelqu'un dans les yeux, de savoir qu'il était là et qu'il ne pouvait pas éteindre sa caméra. J'espère que vous avez rencontré ici quelqu'un que vous n'aviez encore jamais vu. Et maintenant, parce que vous êtes venu ici, vous allez vous rendre à un autre forum où vous aurez peut-être la chance de revoir cette personne. C'est comme ça que ça a commencé pour moi.

Hier soir, une femme a amené son enfant dans la salle; ils se sont assis par terre dans le coin et j'ai trouvé cela merveilleux. Je suis une mère, et en tant que mère, j'ai ressenti beaucoup de honte, beaucoup de peine et beaucoup de culpabilité. Je ne pensais pas que ma voix valait la peine d'être écoutée. J'avais l'habitude de penser que je pouvais hurler à pleins poumons et que personne ne m'entendrait. Je ne disais jamais ce que je voulais dire. Mais le service m'a aidée à le faire.

J'étais la 37^e femme à siéger au Conseil des Services généraux. Depuis lors, lorsque je regarde le Conseil des Services généraux, je me dis : « *Wow ! N'est-ce pas merveilleux ?* » Ce n'est pas que je n'aime pas les hommes, mais je me souviens que lorsque j'ai commencé à fréquenter les AA, il n'y avait pas autant de femmes que maintenant. Notre voix est maintenant entendue.

L'un de mes premiers Congrès internationaux s'est tenu à Minneapolis et je me souviens d'une phrase prononcée par la conférencière lors de cette grande réunion de femmes. Je lui ai même parlé par la suite. Je me souviens d'avoir pensé : « *Il faut que j'aie ça* ». Je lui ai demandé : « Est-ce que je peux m'en servir ? » Parce que ça résumait mon histoire : Comment c'était, ce qui s'est passé, et ce que je portais. Ou pas.

Je n'arrêtais pas de lever la main et je me suis impliquée. J'adorais. J'adorais les Douze Étapes et j'ai appris à connaître les Traditions, et j'ai commencé à apprendre les Concepts parce que nous en parlions à chaque réunion de service. J'ai servi en tant que déléguée du Panel 52, 2002-2003, dans la Région 80, au Manitoba. Mon nom est sorti du chapeau, et je me souviens d'avoir reçu une lettre du BSG disant que la façon dont on devenait déléguée n'avait pas d'importance. Peu importe que vous ayez obtenu l'unanimité substantielle des deux tiers, peu importe que ce soit au troisième ou au cinquième tour de scrutin ou que votre nom soit sorti du chapeau. Vous représentez maintenant votre région au sein des

Alcooliques anonymes.

En 2006, je suis devenue la candidate de ma région au poste d'administratrice universelle du Canada. C'est un honneur de devenir candidate. C'est un honneur de se présenter à une élection dans les AA. Chaque emploi, chaque poste que j'ai occupé dans les Alcooliques anonymes a été un privilège et quelqu'un était toujours là pour m'accueillir et me guider. Lorsque j'ai été élue administratrice en 2007, j'ai reçu un appel téléphonique du bureau me disant que je devais me rendre à New York pour une orientation en juin. Ils m'ont dit de ne pas prendre d'engagements pour le mois de septembre parce que je devais me rendre en Mongolie, à Sao Paulo en décembre, et à un Forum territorial du Sud-Ouest à Denver, au Colorado. Je vivais à Winnipeg, dans une petite maison sur une petite rue, et j'y vis toujours. Lorsque l'administrateur de l'Est du Canada qui avait été élu est décédé, vous aviez besoin d'être représentés, mais vous avez choisi de ne pas élire un nouvel administrateur pendant ce mandat de quatre ans, de sorte que vous avez été servis pendant deux ans par d'autres administrateurs, et par moi pendant deux ans. Ce fut un privilège supplémentaire de vous servir. J'ai appris à connaître vos régions et à observer les AA en action, et c'est donc par gratitude que je viens ici. On ne sait jamais ce qui nous attend.

Il y a quelque chose de spécial dans le fait de pouvoir parler des alcooliques qu'on rencontre dans d'autres parties du monde. Nos Bill et Bob sont disparus, mais on va dans d'autres pays où leurs Bill et Bob sont encore en vie et font tout ce qu'ils peuvent pour que les AA s'y installent. Ici, tout est fait pour nous. Nous avons un merveilleux BSG à New York. Ils ne font pas notre travail de Douzième Étape, mais ils ont la capacité de nous aider à le faire. Tout ce dont on a besoin est là, si on le demande. À l'exception du problème de la chaîne d'approvisionnement.

En tant qu'administratrice universelle du Canada, je suis allée en Lituanie. Ils célébraient le 20^e anniversaire des AA, et j'y suis allée avec Julio du BSG. Nous avons rencontré cet homme fantastique nommé Romas qui a aidé à fonder les AA en Lituanie. Romas avait essayé d'arrêter de boire, comme on a tous essayé d'arrêter. Il est allé voir son médecin, et son médecin lui a donné les noms de quelques hommes en Amérique qui connaissaient un programme que Romas aurait intérêt à découvrir, et qui l'aiderait peut-être à devenir abstinent. Romas est rentré chez lui et a gardé ces numéros dans sa poche. Il vivait à Vilnius. Romas était un écrivain, il écrivait des livres et c'était un homme talentueux, mais je suppose qu'il était au bout du rouleau, parce qu'un jour ses pas l'ont conduit dans une église à Vilnius, une ville où il y avait une église à chaque coin de rue. Il s'est assis là, la tête basse. J'ai bien connu ce sentiment, vers la fin de ma consommation. Je ne savais pas vers qui me tourner ni à qui parler. Beaucoup de gens m'aidaient et je voulais rester abstinent, mais je n'y arrivais pas ; je n'étais pas prête. Comme on le sait, les gens peuvent vouloir ma sobriété, mais si moi je ne veux pas arrêter, je n'arrêterai pas. Cela doit venir de l'intérieur. Donc, Romas était assis dans cette église et je suppose qu'il était prêt. Le prêtre est venu s'asseoir à côté de lui et lui a demandé ce qui n'allait pas. Alors Romas lui a dit : « Je suis un terrible alcoolique et je sais que j'ai besoin d'aide, je ne sais pas quoi faire d'autre, alors je suis venu ici pour me reposer. » Le prêtre est parti et il est revenu avec le Gros Livre en lituanien. Il a dit qu'un homme était venu et lui avait demandé s'il pouvait lui traduire une partie de ce livre parce qu'il ne pouvait pas le comprendre. Le prêtre l'avait fait, mais l'homme n'était jamais revenu. Je pense toujours que Dieu voit plus loin que nous, car

en entrant dans cette église particulière, Romas était prêt à recevoir ce livre -- souvenez-vous qu'il y a une église à chaque coin de rue. Entre-temps, Romas avait déjà appelé ces hommes en Amérique. C'était en 1988, et ces hommes se sont rendus en Lituanie, sont descendus de l'avion et ont aidé Romas à fonder les AA. En 1990, à Seattle, Romas a porté le premier drapeau lituanien au Congrès international. Je pourrais parler toute la matinée de ces miracles, et d'autres le pourraient aussi.

Je terminerai par ceci : En 2007, quand j'étais en Mongolie, nous étions dans une magnifique yourte. Les gens faisaient du Tai Chi le matin et nous avions une réunion dans une immense rotonde. C'était une belle expérience parce que tous les membres des AA étaient des nouveaux. Le Gros Livre n'était arrivé qu'en 2003. L'encre était encore fraîche dans leurs publications. Ils n'avaient pas grand-chose. Lorsque la réunion a commencé, ils ont parlé d'un montant de contribution nécessaire. L'un d'eux a levé la main et a dit : « Si on fait ça, nous ne pourrions pas participer, car nous n'avons pas cet argent. » Le membre du personnel du BSG et moi sommes retournés dans notre yourte. Nous ne pouvions pas parler ni offrir notre opinion à moins qu'on nous le demande -- même si on sait que les contributions à la Septième Tradition sont volontaires, et non des montants fixes. Nous sommes donc restés assis. Tout à coup, on a frappé à la yourte et l'homme qui dirigeait la réunion est entré avec son traducteur. Il a dit : « Je pense que nous avons fait une erreur aujourd'hui. Nous devons rectifier le tir. » Nous nous sommes assis et avons revu la Septième Tradition, entre autres choses. Le lendemain matin, il a dit à tout le monde : « Nous avons fait une erreur. Nous devons recommencer. Si nous voulons poser les premières pierres des Alcooliques anonymes en Mongolie, nous devons le faire correctement. Nous devons utiliser l'expérience des autres et suivre les Traditions. Nous pouvons nous en sortir. »

Aujourd'hui, la Mongolie continue de se développer. Merci à vous tous pour ma vie.

DISCOURS DE CLÔTURE

Le compte final des participants à ce Forum territorial de l'Est du Canada est de 319, dont 219 assistaient à un Forum pour la première fois.

Bob W., Directeur général du BSG, 2021 à aujourd'hui

Tout en vous écoutant, je me suis mis à penser à ce que j'ai dit plus tôt sur le fait d'être propulsé dans la 4^e dimension, et je le pensais vraiment. C'est ce que je voulais dire à propos de ce week-end et des week-ends comme celui-ci ; à quel point ceux d'entre nous qui se permettent de participer à des événements comme celui-ci sont bénis. Nous avons tous des niches différentes dans le service et celle-ci, à mon avis, est spéciale. Ces événements sont censés raviver en nous la flamme des AA et de nos programmes. Ceux d'entre nous qui sont impliqués dans ce comité ont la chance de le faire tout le temps. J'ai entendu l'enthousiasme et la joie de transmettre le message, le message qui nous a été transmis, et combien cela était simple et absolument incroyable.

J'aime m'amuser et je pense que l'humour est très spécial et très important pour nous ; il nous donne un attrait et c'est important pour toucher les autres. Mais les AA sont aussi une affaire sérieuse, et nous en avons parlé. Je me souviens d'un passage dans nos publications où Bill W. parle de leadership, et plus qu'à tout autre endroit, c'est dans notre travail auprès des autres alcooliques, de leurs familles, pour transmettre le message. C'est ce que nous apprenons ici. Cela revient à la simplicité dont parlait notre autre cofondateur, le Dr Bob. Nous le résumons par « amour et service ». Des week-ends comme celui-ci m'ont toujours donné un désir ardent -- je suis un étudiant à l'école de la vie, des Alcooliques anonymes, de nos Étapes, de nos Traditions et de nos Concepts. Je n'aurai jamais tout compris -- j'en apprend constamment davantage sur la façon de les appliquer et sur la nécessité, chez les AA, d'examiner comment nous devons nous adapter et changer à mesure que le monde change, bien que nos Traditions soient constantes. Nos principes sont constants. Ils étaient là sur la terre avant même qu'aucun d'entre nous n'arrive ici. Je pense qu'il est important de mettre notre confiance dans cette constance. Nos réponses se trouvent toujours dans nos structures -- nos Traditions, nos Étapes, nos Concepts et nos principes. Nous avons une Conférence et un mécanisme au sein de notre structure qui nous permet de trouver la conscience collective de notre Mouvement. Les fondateurs nous l'ont confié et nous continuons à le faire. L'un des principes universels qui englobe tous les autres est la confiance, et l'importance de faire confiance au processus. Nous le disons tout le temps, mais qu'est-ce que cela signifie ? Parce qu'en le disant, nous ne voulons pas simplement le dire et ne pas le faire. Nous voulons nous remettre en question, faire notre inventaire. Le faisons-nous ? Faisons-nous confiance au processus, à nos dirigeants et à nos représentants au lieu de les micro-gérer ?

Le service est le sang même qui coule dans les veines des Alcooliques anonymes. Beaucoup ont dit qu'il y a de futurs délégués et administrateurs dans cette salle, et nous avons besoin que des gens continuent de lever la main. J'aimerais donc vous laisser avec ceci : Gardez la main levée. Si vous pensez que vous n'êtes pas la bonne personne pour le poste à combler lors de votre prochaine assemblée ou réunion d'affaires, vous êtes probablement justement la bonne personne.

Je vais conclure comme je termine parfois les réunions. Cela me semble approprié, bien qu'il s'agisse d'une citation extérieure. Elle signifie beaucoup pour moi dans le travail que nous faisons chez les AA. Vous savez tous maintenant que j'aime la musique. Et les chaussettes. Et beaucoup d'autres choses. Le merveilleux Tim McGraw, qui a chanté la chanson « Humble and Kind » (Humble et gentil), termine cette chanson en disant : « Ne tiens pas pour acquis l'amour que la vie t'a donné. Quand tu arrives à destination, n'oublie pas d'aider celui qui vient derrière toi, reste toujours humble et gentil. » Merci.

Linda Chezem, administratrice de Classe A (non-alcoolique), Présidente du Conseil des Services généraux, 2021 à aujourd'hui

Je vous remercie pour cet incroyable week-end de partage et d'entraide. Je savais que nous marquons l'histoire en sortant de la Covid et en nous rencontrant ici face à face. Vous ne saurez jamais à quel point j'ai apprécié que vous soyez si nombreux à venir me parler, à manger à mes côtés et à m'écouter dire des choses qui ont dû mettre votre patience et votre tolérance à l'épreuve. L'une de mes descriptions préférées des AA est tirée d'un article

du Grapevine de mai 1966. On y lit : « Les AA, ce n'est pas un lieu, c'est une attitude d'esprit. Un cœur chaleureux, une quatrième dimension spirituelle où les choses matérielles ne peuvent pas prendre le dessus. » Nous étions dans la quatrième dimension ce week-end. Merci de m'avoir permis d'observer le rétablissement en action. C'est ce que j'ai vu ici tout le week-end. Je veux aussi citer ce commentaire de Bill W. au sujet de la Sixième Tradition. Il écrit : « Le point central de notre méthode, c'est de laisser un alcoolique s'entretenir avec un autre alcoolique, que ce soit dans la rue, à la maison ou à une réunion. Ce qui compte, c'est le message et non l'endroit, c'est l'échange et non l'aumône. » Je soupçonne secrètement que nous pouvons parler aussi bien par voie électronique que face à face. Nous allons trouver des moyens de nous rencontrer à mi-chemin. En fait, il existe une chanson country sur la rencontre à mi-chemin, que je ne vous chanterai pas. J'étais animatrice de chant chez les 4H et l'une de mes chansons préférées, qu'on chantait en canon, vous la connaissez sans doute, disait : « Fais-toi de nouveaux amis mais garde les anciens. Les uns sont d'argent, les autres sont d'or. » Vous, mes amis, êtes d'or et d'argent. Ce week-end, vous avez tous apporté un tel sentiment d'unité que je voudrais que nous récitions ensemble notre déclaration d'unité.

« Parce que nous sommes responsables de l'avenir de AA, nous devons : placer notre bien-être commun en premier lieu et préserver l'unité de l'association des AA, car de cette unité dépendent nos vies et celles des membres à venir. »